

Le Festival de Lille s'ouvre aujourd'hui.

A quoi peut servir un Festival, sinon à mettre en lumière les idées, les hommes et les oeuvres qui sans lui, sans ses moyens, sans son éclat seraient pour longtemps pris au piège de l'ombre.

Fort de ses succès précédents, stimulé par la confiance de son public -près de 100 000 visiteurs en 1978- par le soutien actif de la ville et de la Région Nord - Pas-de-Calais, le Festival de Lille, sous la direction artistique de Maurice FLEURET engage de nouveaux paris. Le pari de consacrer enfin la réhabilitation de Joseph Haydn, le plus fertile et le moins connu pourtant de tous les grands classiques... Le pari de rendre sensibles à l'oreille les dimensions d'espace et d'acoustique où se déploie et s'organise la création musicale d'aujourd'hui... Le pari de défendre et d'illustrer avec une même exigence la musique ancienne et le free-solo, les arts ethniques et la danse moderne, Mahler, Chostakovitch et Léonard Cohen.

1500 artistes viendront de 30 pays. Il y aura plus de 100 manifestations dont une vingtaine de créations.

Avec l'Orchestre Philharmonique de Lille, avec l'Opéra du Nord, avec ses 3 Centres Dramatiques Nationaux, avec le Festival de la Cote d'Opale -en Juillet et Août- le Nord - Pas-de-Calais, Région de 4 millions d'habitants veut affirmer un dynamisme culturel et artistique à la mesure de son histoire et de son rôle économique.

Au-delà du Nord laborieux industriel, au-delà du palmarès des chiffres de production, malgré la crise que nous traversons se révèle un autre Nord, un autre visage du Nord -dirais-je l'envers du Nord ?- qui n'est pas le contraire du Nord que l'on connaît mais qui en est le complément, la face méconnue.

Qu'on me permette donc de couper court à l'éternel cliché sur le désert culturel provincial -fruit de notre centralisation excessive, de notre jacobisme politique et culturel-



Dans le Nord - Pas-de-Calais d'aujourd'hui, mieux vaudrait parler de forêt vierge, de terre méconnue : la vie artistique y est dense, diverse, foisonnante... et trop méconnue parfois des nordistes eux-mêmes.

Je me réjouis donc de savoir qu'en 1978, près d'un spectateur sur 10 du Festival de Lille nous venait de Belgique. Je vois là un signe. Sans doute par tradition, par culture, y a-t-il bien des points communs entre les populations et donc les publics des deux côtés de la frontière. Et notamment un sens de la solidarité qui se manifeste, ici et là, dans l'exceptionnelle densité des Sociétés, Amicales, Associations.

Oui, nous nous ressemblons, Mais au-delà de la tradition, la présence croissante du public Belge est le signe d'une audience internationale du Festival de Lille. Un Festival qui se veut ouvert à l'influence extérieure, à l'image d'une Région d'échanges, de tous temps tournée vers l'Europe et accueillante à l'Art et à la Culture des autres pays.

-----